



JUILLET 1984
53e Année
N. 4

SOMMAIRE

- INTRODUCTION	2
- FOI ET JUSTICE: UNE EXPERIENCE <i>Hans Hendriks</i>	3
- FOI ET JUSTICE: UN TEMOIGNAGE <i>Mgr. Oscar Romero</i>	10

PROGRESSIO-JEUNES

- EN LISANT LE N.11 DES PRINCIPES GENERAUX <i>Giovanna Chirri</i>	13
- NOUVELLES DU GROUPE DE TRAVAIL "JEUNES ET MISSION-SERVICE, CVX" <i>Faco Sanz</i>	15
- UNE EXPERIENCE DE VIE <i>Alejandra S. Fernandez</i>	17
- ALBERTO BARBA, NOVICE JESUITE, PARLE D'UNE CVX DU BRESIL <i>Juan Caballero, sj</i>	19
- CELEBRATION DE LA JOURNEE DES CVX <i>Jeanette Moneoang Makoele</i>	20
- POURSUIVONS NOTRE ROUTE VERS LA COMMUNAUTE ET LA MISSION <i>Hans van Leeuwen sj</i>	21
- REFLEXIONS SUR LA SESSION INTERNATIONALE DE FORMATION <i>Barbara Bedolla</i>	26
- NOUVELLES	30

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES
DE VIE CHRETIENNE * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00195 ROME
ITALIE * EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.
DIRECTRICE: José GSELL

INTRODUCTION

"L'effort pour annoncer l'Evangile aux hommes de notre temps, exaltés par l'espérance mais en même temps travaillés souvent par la peur et l'angoisse, est sans nul doute un service rendu à la communauté des chrétiens, mais aussi à toute l'humanité". (Evangelii Nuntiandi 1)

La première partie de ce numéro offre deux visages de cet effort qu'est l'évangélisation:

- le récit d'une expérience d'inculturation au Bihar en Inde,
- l'écoute d'une voix, qui a su transmettre le message évangélique dans une situation d'injustice et de violence, avant d'en devenir le témoin.

Textes à méditer, sur qui réfléchir. Ils nous interrogent au niveau

- de notre sensibilité à la diversité des peuples, des cultures, des milieux de vie;
- de notre liberté et aptitude à sacrifier ce qui est second en faveur de ce qui est premier : que Jésus Christ soit connu et aimé;
- de notre sens du discernement et de la générosité de notre propre réponse.

Questions, somme toute, qui forment la trame de notre examen, si nous vivons avec cohérence la vocation de la Communauté de Vie Chrétienne. Personnellement, en tant que CVX, en tant que Communauté mondiale.

FOI ET JUSTICE: UNE EXPERIENCE

par Hans Hendriks*

* Hans Hendriks est un jésuite australien qui, depuis plus de dix ans, est à la tête d'une équipe de 20 à 30 personnes ayant une même manière de comprendre le travail social et religieux dans le district de Hazaribagh, au Bihar, dans le nord-est de l'Inde. Hans et son équipe vivent au milieu des Santals, groupe tribal d'environ 12 millions de membres, dont 300.000 au Hazaribagh; ils n'ont aucun poids économique et politique. Il décrit dans son article le travail de son équipe et pourquoi il regarde l'identification avec les gens comme étant au coeur de ce travail.

Nous ne sommes rien d'autre qu'un groupe de gens qui veulent vivre comme les gens ici; c'est aussi simple que cela. Nous sommes au service d'une ethnie qui a été négligée. Personne d'autre n'est venu jusqu'ici, bien que l'Eglise se trouve dans la région depuis longtemps. Ce sont des gens qui se situent, au plan économique, tout à fait au bas de l'échelle et qui, politiquement, n'existent pas. Mais ils sont très riches de toutes sortes de valeurs humaines profondes.

Nous sommes essentiellement venus dans leur région pour faire partie de leur société autant que nous le pourrions. Nous ne voulions pas venir en nous présentant comme un corps ou une institution à part ou quelque autre chose de ce genre. Si nous sommes venus, c'est parce que nous croyons en quelqu'un et que nous pensons que c'est une bonne chose à faire partager à d'autres.

Dans un tel contexte, nous sommes très pris par un service concret de ces gens. Mais si jamais cela vient à s'organiser si bien que nous ne puissions plus vivre comme les habitants des villages, il nous faudra repenser la chose, car notre priorité est de vivre avec les gens et comme eux.

Fondamentalement, ce qui nous guide est notre foi en Jésus et notre désir de vivre les valeurs de l'Evangile, spécialement celles qui sont particulièrement en accord avec le contexte Santali. Et s'il y a un choix à faire, c'

est bien d'être avec les plus pauvres. Au sein de ce contexte de style de vie et de proclamation de l'Evangile, nous nous consacrerons à tout travail qui semble nécessaire et utile, à tout travail de service.

Notre travail quotidien

Notre groupe comprend cinq soeurs, deux prêtres, deux ou trois jésuites et séminaristes et une dizaine de laïcs, catéchistes et assistants sociaux. Nous nous réunissons tous les mois pendant plusieurs jours; un jour est consacré à la prière, un autre à la formation - spécialement pour les catéchistes -, et un troisième aux questions et programmes à mettre au point. N'ayant pas de bâtiment servant de centre, l'affaire devient assez pesante. Les religieux et le clergé ont aussi un jour de prière et de réflexion en tant que groupe.

Le reste du temps, nous sommes tous occupés par nos diverses tâches. Ceux qui enseignent le catéchisme vont là où l'on a besoin d'eux, par exemple dans une famille en cours d'instruction avec laquelle ils vivent. L'un ou l'autre assistant social se met en quête de questions relevant des tribunaux ou s'occupe de discussions sur les salaires et autres choses de ce genre.

Nous avons une équipe médicale. Ses membres cherchent à travailler de manière à être plus en contact avec les villageois. Ils ont formé un groupe à part. Nous nous sommes préoccupés d'avoir des 'centres'; et maintenant que cette équipe a un centre, on cherche à mettre davantage l'accent sur autre chose.

Rien qu'en vivant là, nous avons découvert que la plupart des gens mouraient de choses qui pouvaient très bien être soignées sans recourir à des hôpitaux et à des opérations. Un travail médical à ce niveau est peut-être plus important qu'avoir des hôpitaux. C'est là une chose qu'il faut assez fermement maintenir.

Mais je pense que, lorsque nous avons commencé, cela n'était pas évident; il semblait que des hôpitaux étaient le premier des besoins. Et pourtant beaucoup mouraient de choléra, de malaria et d'autres maladies de ce genre par manque de médicaments élémentaires.

On peut dire la même chose de l'éducation. J'estime

que passer de l'analphabétisme à la possibilité de lire est beaucoup plus significatif qu'acquérir des diplômes. Nous étions en plein analphabétisme; nous avons maintenant des enfants qui savent lire et écrire. Et ceci peut, de fait, être d'une grande efficacité. Pour arriver à cela, vous n'avez pas non plus besoin d'une grande institution. Non, nous n'avons pas besoin d'institution; et les gens comprennent très bien notre manière de voir et collaborent en ce sens. Mais revenons aux raisons pour lesquelles nous insistons tant sur la mobilité.

Pour ce qui est de mon travail de prêtre, je suis probablement celui qui est le plus organisé. C'est dommage, mais c'est comme cela que les choses ont évolué. Je dois dire chaque jour la messe à un endroit différent. Ce n'est pas ce que j'aurais aimé devoir faire; mais une fois que vous avez une communauté, vous devez être disponible.

J'ai commencé avec la pensée qu'il était bon d'être tout simplement avec les gens, que le message chrétien était plus important que les aliments. C'est là une position contreversée que, selon moi, la plupart des missionnaires finiront par faire leur. Mais, en pratique, beaucoup diront d'abord: "remplissez l'estomac des gens, vous prêcherez ensuite". Pour nous, nous avons commencé avec une autre manière de voir.

Cependant, pratiquement, nous avons trouvé que notre manière de vivre avec les gens et près d'eux avait été une manière très efficace de réaliser un progrès social. Quand je regarde autour de moi aujourd'hui, je vois que nous sommes en très bonne position pour aider, par exemple, au développement agricole ou pour améliorer la situation des femmes, justement parce que nous sommes en plein dans les villages.

Notre approche

Bien des raisons sociologiques font penser que c'est une très bonne approche: partir du bas plutôt que du haut. Nous n'avons certes pas des résultats spectaculaires à présenter, parce que nous ne dressons pas de statistiques ou de listes des accroissements dans la production ou du nombre de diplômes acquis.

Nous pensons que nous avons aidé les gens selon des manières moins visibles et, en grande partie à mon avis, parce que nous vivons au milieu des Santals et ne les avons pas coupés de leurs racines Santali, - ce qui est vital. Le

progrès signifie souvent être coupé de ses racines, ce qui est une grande perte pour tout développement humain.

Voici un exemple concret. Ici, dans la région Hazaribagh, il existe une école pour les filles des villages où l'on enseigne l'économie domestique. Sans cela, ces filles n'auraient aucune formation. L'école est un bâtiment de béton et de ciment, avec l'électricité, l'eau courante, un fourneau à gaz. Nous y avons envoyé quelques filles d'ici. Pour elles, c'était comme un voyage à New York. C'est bien, très bien.

Elles rentrèrent ensuite et revinrent à la manière de faire qui était la leur avant leur départ. Leur attitude concernant leur formation aurait pu s'exprimer ainsi: "Quand vous êtes dans ce genre de maison, vous mangez d'une manière; quand vous êtes de retour au village, vous mangez d'une autre manière". Je reconnais qu'il est beaucoup plus important de prendre les filles là où elles ont ce qu'elles auront plus tard: arrosage à la main, petits jardins, etc.

Le vrai problème est de dire, dans ce contexte qui est le leur, comment elles peuvent mieux se nourrir, mieux se porter et améliorer leur situation en tant que femmes. En étant sur place dans le village, on peut beaucoup mieux, à mon avis, se faire comprendre et accepter par ces filles.

Mais être près des gens ne se fait pas tout seul : il faut y travailler. Ce n'est pas sans peine que nous avons appris certaines choses des Santals. Cela a commencé alors que nous nous tenions tranquilles ici dans l'une de nos maisons. Au tout début, il y avait une soeur qui avait déjà travaillé avec moi dans une paroisse rurale, un catéchiste et moi-même. Puis un Frère et un Scolastique sont venus.

Etant donné que nous étions dans un lieu inconnu et que les gens n'étaient pas encore habitués à nous, même si nous parlions Santali et nous conformions à leurs coutumes, nous étions très isolés des gens. Nous allions souvent dans une petite maison où le maire avait mis une pièce à notre disposition.

Nous nous y retrouvions très fréquemment. Nous y parlions anglais et profitions de la compagnie des uns et des autres. La soeur apportait une boîte de fromage suisse et du Nescafé, que nous dégustions entre nous.

En fin de compte, le propriétaire de la maison - qui devait devenir le premier catholique du coin - nous dit :

"Vous me faites me sentir comme un étranger dans ma propre maison". En réalité, il utilisa un mot plus fort que "étranger" en Santali. Je lui dis: "Pourquoi dites-vous cela? Nous ne pouvions pas nous estimer plus proches de vous". Il me répondit: "Mais votre porte est fermée et je ne comprends pas ce que vous dites. Vous ne mangez pas ce que je mange".

Ce sont ses propres mots. Je les comprends sans doute maintenant; mais ce fut un grand choc : il n'y avait que trois semaines que nous avions abandonné toute institution à Hazaribagh pour être justement avec les gens.

Et voilà que, presque spontanément, nous étions en train d'établir un groupe séparé qui, en peu de temps, aurait bientôt son petit bout de terrain bien à lui, entouré par une barrière et bien gardé, devenant ce que devient parfois un poste missionnaire, comme une petite île ou, à la limite, une forteresse.

Nous nous sommes alors retrouvés et avons pris pour principe que nous allions vivre dans les maisons des autres et que nous ferions tout pour rester fidèles à ce principe.

Cela a de grands inconvénients, mais aussi d'énormes avantages, surtout au plan pastoral. Je veux dire que, ainsi, vous n'avez pas d'installation à surveiller, vous n'avez pas besoin de personnel pour s'occuper des bâtiments, des livres et de tout le reste.

Vous vivez automatiquement à un certain niveau d'identité avec les gens, parce que vous mangez ce qu'ils préparent pour vous, vous êtes à leur service. Vous êtes même quelque peu à leur merci, parce que vous devez manger ce qu'ils veulent préparer pour vous.

Le coeur de notre travail missionnaire est l'évangélisation. Que veux-je dire par ces mots? Mieux vaut vous donner un exemple. J'étais récemment dans un train; je parlais avec un entrepreneur du gouvernement, un homme riche assis à côté de moi. Il me regarda un certain temps, se demandant qui j'étais: j'étais habillé comme je le suis toujours, portant une chemise indienne descendant à mi-jambes et ce que l'on pourrait appeler un pantalon de pyjama.

Je devinais que cela semblait assez inhabituel de voir quelqu'un de type nordique comme moi habillé de cette manière. Quoiqu'il en soit, il me dit : "Qui êtes-vous? D'où venez-vous?". Je lui répondis à peu près que nous étions

des gens qui, essentiellement, avaient un gourou appelé Jésus et que nous étions ses disciples. Quand il comprit qui était Jésus Christ, il se mit à me parler abondamment de ses problèmes familiaux. Je lui répondis que je ne savais pas grand chose de l'hindouisme ou de ce que l'enseignement de l'hindouisme disait face à de tels problèmes. Mais il persista à me demander de lui dire quelque chose...

Je lui dis donc ce que disait mon gourou et je lui citai des bouts d'Evangile, ceux disant que le Père prend soin de nous. Je fus frappé de voir combien il était touché par ces mots. De fait, au moment où nous arrivions à destination, il me dit: "Vraiment, je crois en cet homme Jésus". Il ne sera probablement jamais baptisé; mais je crois qu'il y a dans l'Evangile un message qui peut être une aide pour tous.

Pour dire cela plus nettement: peu importe à quel développement nous pouvons arriver; nous avons encore quelque chose à dire aux gens au sujet de Jésus. Prenez n'importe quel pauvre par ici. Supposons qu'ils arrivent à avoir des maisons, une nourriture correcte, de bons médicaments, une bonne formation. Il y aura encore bien des injustices, la souffrance et la mort. Le besoin sera toujours là d'entendre l'Evangile. Il serait dommage de minimiser le message essentiel dont les gens semblent avoir besoin en tout lieu.

Cela veut dire, en pratique, que lorsque vous rencontrez quelqu'un, n'importe qui par exemple dans un bazar, vous devez être ouvert à ce qu'il dit et l'écouter longuement. Bien entendu, il vous parlera tout d'abord de ses affaires, de quelque nature que soient celles-ci. Mais au bout d'un certain temps, il se mettra à vous parler de sa vie et de ce qui le préoccupe, de ce qu'il espère, de ce qu'il n'aime pas, de ce qu'il aime et de ce qu'il déteste, de ce qu'il attend, de tout enfin.

Je pense que, en tant que chrétiens, nous devons écouter tout cela et l'accueillir parce qu'il s'agit d'un être humain cherchant un sens aux choses, exactement comme moi. Si nous accueillons tout cela, je pense que Jésus prendra alors pour lui un visage particulier. Si c'est un brahme, il devra rencontrer un Jésus brahme; s'il était pendjab, il devrait rencontrer un Jésus pendjab, non pas un Jésus venant de Bombay ou du Kerala ou d'Australie, si j'ose dire.

Ce sera un Jésus brahme parce que c'est le seul Jésus qu'un brahme peut reconnaître. Après tout, Jésus était

complètement juif et les juifs pouvaient le situer dans leur vie, le regarder comme accomplissant ce qu'ils étaient.

Dans l'environnement santali, Jésus doit être un parfait Santal. Les Santals sont regardés comme étant tout à fait en bas de l'échelle sociale. Mais Jésus répond parfaitement à tout ce qu'un Santal espère et aime. Et il sauve les Santals de tout ce qu'il craigne et déteste, - des esprits et de l'impuissance qu'ils éprouvent.

Se convertir ne signifie en aucune façon devenir quel qu'un d'autre ou changer d'identité culturelle. Cela veut bien plutôt dire que tout ce que vous êtes trouve son accomplissement en Jésus. Voilà pourquoi nous mettons tellement l'accent sur le fait d'être comme les gens et d'être au milieu d'eux. Cela leur dit qu'être Santal est une bonne chose alors que le reste du monde répète que c'est un mal et que moins vous êtes comme un Santal plus vous avez progressé. C'est un énorme message.

Le lien entre développement humain et évangélisation est capital, bien que cela puisse poser de gros problèmes dans le contexte indien. Je n'ai jamais trouvé d'explications et de solutions théoriques clairement formulées sur ce sujet. Il se trouve qu'il y a toujours eu un lien entre ces deux aspects dans le travail de l'Eglise à Ranchi, cette partie du Bihar où des Australiens sont venus il y a trente ans pour y prolonger le travail d'un district missionnaire déjà existant.

On ne proposa pas aux gens de faire un saut dans le noir pour s'attacher à Jésus. Cependant la diffusion de l'Evangile, telle qu'elle se produisait, coïncida avec un extraordinaire bon en avant dans le développement humain. Peut-être fut-ce parce que les gens tirèrent de l'Evangile un surplus d'espérance et de courage leur permettant de sortir d'un modèle ne signifiant aucune croissance. Il se peut qu'ait opéré quelque facteur indirect et peu visible venant peut-être de ce qu'ils avaient pris conscience de leur propre dignité.

FOI ET JUSTICE: UN TEMOIGNAGE*

"J'aimerais être appelé un homme de l'espérance. Je crois que telle est ma mission. J'ai essayé de semer l'espérance, de maintenir l'espérance au milieu des hommes. Il est un Christ libérateur qui a la force de nous sauver. Telle est l'espérance que j'essaie de donner à mon peuple".

"MON PAYS..."

"Je pense souvent que la première cause de mort au Salvador est la diarrhée causée par les parasites et la malnutrition. Et la seconde cause est la violence, l'homicide."

"Au Salvador, nous risquons tous la mort. Je dois remplir mon devoir qui est de parler et de dire la vérité; c'est là mon devoir d'évêque. Ai-je peur? Non, ce n'est pas exactement la peur. Mais, peur ou non, je dois faire mon devoir."

"Le Christ nous invite à ne pas avoir peur de la persécution parce que, vous devez me croire, mes amis, celui qui s'engage avec les pauvres doit accepter le même destin que les pauvres. Et nous savons quel est le destin des pauvres au Salvador: disparaître, être torturés, être capturés, réapparaître sous la forme de cadavres."

"L'EGLISE..."

"Nous avons déjà dit que l'Eglise, pour sa part, sera toujours prête à utiliser le seul pouvoir qu'elle possède, celui de l'Evangile, à mettre en pleine lumière tout genre d'activité qui conduira à la justice."

"... L'Eglise ne cherche pas à être dans l'opposition et ne veut provoquer de rupture avec personne; elle proclame une grande affirmation, celle de Dieu et de son Royaume; et elle ne se heurte qu'à ceux qui s'opposent à Dieu et à son Royaume."

"LES PAUVRES..."

"L'Eglise trahirait son amour de Dieu et sa fidélité

*Citations de Mgr. Oscar Romero archevêque du Salvador assassiné le 24 mars 1980.

à l'Evangile si elle cessait d'être 'la voix de ceux qui n'ont pas de voix'..."

"Ceci exige de la part de l'Eglise une plus grande insertion parmi les pauvres, avec qui elle doit s'identifier, y compris à leurs risques et à leur destinée qui est d'être persécutés, prête à donner le plus grand témoignage d'amour, à défendre et à promouvoir ceux que Jésus a le plus aimés."

"LES STRUCTURES INJUSTES..."

"L'Eglise est contrainte par sa mission évangélique d'exiger des changements de structures qui favorisent le Royaume de Dieu et l'expérience d'une vie plus juste et plus fraternelle parmi les hommes. Les structures injustes d'une société sont à la racine de toutes les violences et de tous les troubles. Combien sont rudes et sources de conflits les exigences de ce devoir évangélique! Ceux qui tirent bénéfice de structures désuètes réagissent égoïstement contre toute espèce de changement. Et ceux qui plaident pour des changements violents se heurtent aussi avec impatience à un Evangile de raison et de paix."

"Je pense seulement à ce que j'ai toujours prêché! Il ne devrait pas y avoir des gens de première classe et des gens de seconde classe."

"RESPONSABILITE PERSONNELLE..."

"Comme il est facile de dénoncer l'injustice des structures, la violence institutionnalisée, le péché social! Et cela est vrai: le péché est partout; mais où sont les racines de ce péché social? Au coeur de tout être humain. Aujourd'hui la société est une sorte de monde anonyme où personne n'est prêt à reconnaître sa culpabilité et où tout le monde est responsable. Nous sommes tous pécheurs et nous avons tous contribué à cette violence et à ce crime massifs."

"IDOLATRIE..."

"Nous avons essentiellement souligné les trois idolâtries suivantes:

1. L'idolâtrie de la richesse et de la propriété privée, qui fait que l'idéal de l'homme est d'"avoir davantage" et diminue le légitime désir d'"être davantage".
2. L'idolâtrie du pouvoir, qui sous le couvert de sécurité

nationale a contribué à fortifier, en bien des circonstances, la nature totalitaire et despotique de régimes répressifs, d'où dérivent l'abus du pouvoir et les violations des droits de l'homme.

3. L'idolâtrie de l'organisation politique, dans laquelle tombent certains groupes politiques quand ils ne cherchent plus l'intérêt du peuple qui les a d'abord inspirés, mais subordonnent le peuple aux intérêts des idéologies et des organisations."

"UNE VOIX QUI CRIE..."

"Nous l'avons continuellement répété, bien que ce soit une voix qui crie dans le désert: 'Non à la violence, oui à la paix'."

"J'aimerais lancer d'une manière spéciale un appel aux hommes de l'armée, et en particulier aux troupes de la Garde Nationale, à la Police et aux garnisons. Frères, vous appartenez à notre peuple. Vous tuez vos frères paysans! Et face à un ordre que vous donne un homme de tuer, la loi de Dieu devrait prévaloir qui vous dit : Tu ne tueras pas! Aucun soldat n'est obligé d'obéir à un ordre contraire à la loi de Dieu."

"LA MORT!..."

"J'ai souvent été menacé de mort. Mais en tant que chrétien je ne crois pas à une mort sans résurrection; s'ils me tuent, je ressusciterai dans le peuple du Salvador. Je dis cela sans me vanter, en toute humilité. En tant que pasteur, je suis obligé par un mandat divin de donner ma vie pour ceux que j'aime, - c'est-à-dire pour ceux qui viendront peut-être m'assassiner. Si ce dont ils me menacent venait à arriver, dès maintenant j'offre à Dieu mon sang pour la rédemption et la résurrection du Salvador. Le martyr est une grâce de Dieu que je ne crois pas mériter. Mais si Dieu accepte le sacrifice de ma vie, que mon sang soit une semence de liberté et le signe que l'espérance deviendra bientôt une réalité. Que ma mort, si Dieu l'accepte, soit pour la libération de mon peuple et un témoignage d'espérance pour l'avenir. Vous pouvez dire que, s'ils devaient me tuer vraiment, je pardonne et bénis ceux qui le feront. Puissent-ils être vraiment convaincus qu'ils perdent leur temps. Un évêque mourra, mais l'Eglise de Dieu, qui est le peuple, ne mourra jamais."

PROGRESSIO-JEUNES

EN LISANT LE N.11 DES PRINCIPES GENERAUX (2)

L'Eucharistie et la Communauté

La première réalité qui se rencontre parmi les facteurs de croissance spirituelle, apostolique et humaine comme la présente le n. 11 des Principes Généraux, est l'Eucharistie. Dans le cours de notre réflexion, cherchant à voir comment, moi, membre d'une CVX, je vivais l'Eucharistie, selon une approche expérimentale et non pas en prétendant faire un discours théologique ou scientifique, j'en suis venue à observer et j'ai pris acte du caractère central de l'Eucharistie dans tout le cours de mon cheminement.

Quand, il y a plus de 9 ans, j'abordais la Communauté, portant à l'intérieur de moi-même une préoccupation de justice et d'amour, de liberté et de paix, la première chose qui m'a touchée fut la liturgie eucharistique, ces réunions de gens discutant sur les lectures, se donnant la paix, soulignant tantôt l'un tantôt l'autre moment de la liturgie, se catéchisant en bref vivant l'Eucharistie. Ce fut pour moi et pour mon groupe d'alors, le signe de ce que c'est que d'être chrétien et de l'être d'une certaine façon, par le dedans, en totale responsabilité.

Réfléchissant à tout cela, j'ai été frappée par la force considérable que l'expérience de l'Eucharistie communautaire a eue sur ma formation spirituelle. Au sein des célébrations de la communauté, j'ai appris à écouter et à lire la Parole de Dieu, à prier avec les autres, à partager ma vie, à me mettre devant le Seigneur pour lui rendre grâce, pour demander son pardon, pour l'invoquer, pour être son peuple.

L'Eucharistie est une sorte de lecture continue de vie et de foi, de liberté et de vérité. Et la chose la plus significative de mon expérience a été le fait de la vivre par le dedans, avec profondeur, alors que je suis, par nature et par formation, par histoire et par caractère, d'un genre peu spiritueliste et très concret, et de la vivre avec foi et en saisissant l'importance, même dans une période de

ma vie où la dimension de l'engagement dans le monde, au service de la terre et de l'homme, était absolutisée, épuisant en quelque sorte ma vie et même ma propre croissance.

Il y eut des moments où l'Eucharistie a été la seule manière de prier que je réussissais à vivre, d'autres où elle nourrissait ma prière personnelle et aujourd'hui je me trouve participer au groupe pour l'animation liturgique de la communauté, m'entraînant à un sentiment de plénitude, en entirant une expérience profonde de proximité aux frères et aux soeurs et au Seigneur.

Tout cela qui, pour moi, est plein de signification, est lié au fait d'être dans une Communauté pour laquelle l'Eucharistie est une célébration qui ne peut pas du tout devenir rite, ou rituel, ou répétition de formules. Pour laquelle l'attention à l'action liturgique a toujours été centrale et qui a été et est encore parlante pour de nombreuses personnes, précisément à partir d'une manière particulière de vivre l'Eucharistie. Ce n'est pas un hasard d'avoir un groupe qui s'occupe d'animer l'action liturgique, de trouver gestes et signes capables de signifier ce que la vie et le Seigneur proposent, de redécouvrir continuellement le sens d'être un peuple qui célèbre, devant un Seigneur qui se donne, toujours de nouveau et de façon nouvelle, de se réapproprier les formules et les prières pour éviter que tout devienne habitude et que rien ne soit plus parlant.

Par le moyen de l'Eucharistie, j'ai appris peu à peu à être partie prenante d'un peuple que le Seigneur a appelé, qu'il a libéré de l'Egypte, qu'il a conduit en Terre Promise, d'un peuple qui tombe continuellement et qui continuellement se relève, qui souffre et se réjouit, qui aime et fait souffrir. A cela m'ont aidée tant de personnes, laïcs et prêtres, qui sont venues célébrer avec nous, petite communauté au centre de Rome, parfois carrefour du monde et point de rencontre des vies et des histoires, Portugais, Français, Latinoaméricains, Anglais, Chinois, Australiens, Américains du Nord, chacun avec sa propre manière d'être, de servir le monde, d'aimer le Seigneur.

Avec eux et avec tous ceux qui viendront encore, nous célébrons notre Eucharistie, l'action de grâces au Seigneur du monde, l'offrande de ce que nous comprenons, de ce qui change dans nos vies et de ce qui nous bloque et fait ralentir, l'espérance du Royaume, le fruit de la paix, se sentir fils et filles de Dieu, être son peuple.

Giovanna Chirri

NOUVELLES DU GROUPE DE TRAVAIL

„JEUNES ET MISSION - SERVICE CVX„

Le but de ces informations est de partager avec vous tous le travail que nous réalisons dans le groupe "Jeunes et Mission-Service CVX". Comme vous le savez certainement, ce groupe a été institué à la dernière réunion du Conseil Exécutif Mondial. Notre tâche est de chercher à concrétiser la contribution des jeunes à la Mission et au Service de la CVX, en partant de l'expérience des communautés dans leur propre contexte..

Les membres du groupe représentent des pays et des situations très différents. Ce sont : Diégo, de l'Uruguay; Pedro, du Chili; Mpho, du Lesotho; Sampath, de Sri Lanka; Toni, d'Irlande; Tobie, de France; Patrick, pour l'Australie et l'Italie; et Paco, d'Espagne. Notre méthode de travail est basée sur la coordination de la correspondance par l'un des nôtres, ce qui augmente un peu le travail et le rend plus difficile.

La participation de chaque membre vise à être communautaire, en ce sens qu'elle se réalise à partir d'un échange préalable dans son groupe de vie.

Pour en venir à la matière de notre travail, nous avons commencé par la classique présentation personnelle et communautaire; l'ensemble des réponses reflétait déjà la diversité des situations. Cette diversité dépend des différentes situations nationales dans lesquelles chaque communauté se trouve plongée. Ainsi, par exemple, en Uruguay et au Chili ce qui est au premier plan c'est le désir de trouver une issue aux situations politiques d'oppression, et les communautés sont marquées par un souci d'engagement social et politique. Au Lesotho, il s'agit de construire la CVX en partant également des conditions politiques particulières et dans un groupe qui vient de l'enseignement secondaire. En Europe, la conjoncture présente des défis différents.... Ce qui est vraiment commun à toutes les réponses c'est le fait d'une liaison étroite des diverses communautés avec le milieu qui les entoure.

En tenant compte de ces données, nous avons fait une liste des sujets afin de pouvoir les développer un par un et de les mettre en forme pour les présenter à la Communauté Mondiale. Ces sujets sont les suivants:

1. Comment un groupe CVX arrive-t-il à travailler pour les autres, à servir? Quelle est notre attitude, notre évolution personnelle vis à vis du service? Quelles sont nos difficultés?
2. Quelles sont les priorités de notre service?
3. Comment les jeunes contribuent-ils à la Mission et Service de la CVX? Quel est notre rôle au niveau local, national, mondial?
4. Recherche de règles pour agir dans le monde d'aujourd'hui selon notre spiritualité et l'enseignement de l'Eglise; la foi et l'engagement social.
5. La CVX parmi les "secteurs populaires" : expériences et objectifs.
6. Communication d'expériences à travers PROGRESSIO et proposition de réaliser une Rencontre Internationale de Jeunes CVX.
7. Notre participation dans les Organisations Catholiques Internationales.

Certains points de cet "ambitieux" programme ont déjà été abordés; en résumant fortement, nous allons essayer d'exposer quelques-unes des conclusions auxquelles nous sommes arrivés:

- Nous constatons que partout, et dès le début, la dimension "service" est présente, aussi bien dans les groupes que dans chacun des membres de la CVX, même si l'expérience montre un profond changement, que l'on pourrait définir comme un passage du pur "activisme" à la recherche de ce que le Seigneur veut que nous fassions en lisant attentivement la réalité sociale qui nous entoure.
- Les difficultés que nous rencontrons viennent essentiellement du peu de temps dont nous disposons du fait que nous sommes presque tous étudiants et que le passage des groupes de l'école à l'université pose des problèmes. Ce pendant ce temps de formation est considéré lui aussi comme un service important.
- Les priorités dans le "service" rendu dépendent de chaque communauté, car la réalité qui nous entoure demande que nous lui soyons largement ouverts. Nous pouvons citer comme exemples de champ d'action les tâches d'alphabétisation et d'assistance sociale dans des faubourgs d'émarginés, la collaboration à la pastorale par le moyen des catéchismes, la formation de nouveaux groupes d'initiation, la participation active aux fédérations nationales ...

- Dans les fédérations "mixtes" d'adultes et de jeunes, on voit se réaliser entre les deux groupes un échange avantageux aux uns et aux autres: les jeunes mettent en avant de nouvelles idées et de nouvelles expériences; les adultes nous montrent un chemin déjà parcouru qui oriente notre avenir.
- Les jeunes eux-mêmes prennent la responsabilité du fonctionnement des communautés, en collaboration étroite avec l'assistant ecclésiastique.
- Bien que ce point n'ait pas été jusqu'ici suffisamment approfondi, il existe une bonne correspondance entre l'Eglise - "Institution" et ses objectifs, d'une part, et la vie des communautés, et cela se remarque spécialement dans l'expérience latino-américaine.
- Nous voyons la nécessité d'un dialogue avec les mouvements culturels actuellement présents dans le monde contemporain, en vertu même de notre identité chrétienne.

Pour finir nous devons constater que le peu d'espace disponible nous permet seulement de vous transmettre ces brefs aperçus d'une réalité très riche et très intéressante. Nous vous promettons de continuer à vous informer dans les prochains numéros de PROGRESSIO, à mesure que le travail avancera, et nous vous demandons de nous aider en nous faisant part de vos expériences dans ces mêmes pages. Nous sommes très reconnaissants à Giovanna Chirri de l'aide qu'elle nous apporte.

A bientôt.

Paco Sanz
Coordinateur du groupe

BUENOS AIRES, ARGENTINE: UNE EXPERIENCE DE VIE

Sachant qu'il est nécessaire de porter l'évangile là où le Christ est moins connu, notre groupe de jeunes des CVX de la paroisse de N.D. de la Guadalupe de Buenos Aires participe à un travail de mission dans le faubourg de Nueva Pompeya dans la Province de Santa Fé.

Nous savions que personne ne peut écouter quand sa

pensée dépend du besoin de se nourrir et de se mettre à l'abri; c'est pourquoi, avant d'annoncer la Bonne Nouvelle, nous avons songé à ces besoins fondamentaux en procédant à une collecte de vêtements et d'aliments et à l'achat de chaussures pour les enfants, que l'on distribua ensuite dans la zone.

La tâche fut concentrée sur les enfants, les infirmes et les familles du faubourg. Le travail avec les enfants commençait à 8 h. du matin et s'achevait avec le repas que nous partagions avec eux. Le but était de connaître la réalité, de vivre du plus près possible leur situation et de leur montrer que là, dans leur humble lieu, Dieu se trouve aussi. Qu'ils apprendraient à le découvrir et à se confier à lui. Nous réunissions environ 130 enfants par jour, de 2 à 13 ans.

Nous avons visité les lépreux d'un hôpital voisin. Ils ne demandent que d'avoir quelqu'un qui les écoute et qui puisse comprendre leur douleur, parce qu'ils sont abandonnés par leurs familles. Quelqu'un qui n'éprouve pas de répulsion pour leurs plaies et qui s'approche sans crainte pour bavarder. Avec eux nous avons passé les moments les plus émouvants parce que nous avons pu voir sur leurs visages la joie de qui se sait aimé et accepté par ses frères.

Avec la douce visite de Marie dans leurs maisons, nous sommes arrivés à entrer en dialogue avec les familles du lieu. Une soixantaine de familles la reçurent et apprirent à réciter le rosaire. La plupart se sont ouverts à nous et nous attendaient, soit pour exposer leurs préoccupations et leurs problèmes, soit simplement pour partager un maté dans un climat de fraternité, dans lequel personne ne se sente inférieur parce que personne ne se sent supérieur. De cette manière nous avons pu voir quelle était la situation du lieu, pour pouvoir ensuite mettre en pratique un plan d'évangélisation qui soit efficace.

Il est très difficile de décrire sur le papier ces 15 jours vécus si intensément. Il faut pourtant souligner que nous avons reçu beaucoup plus que nous n'avons pu donner. Cette expérience, résumons-la maintenant en deux paroles: PARTAGER et SERVIR. C'est l'esprit que nous cherchons à conserver, suivant l'exemple de notre Mère, la très sainte Vierge Marie... Elle nous a constamment accompagnés et c'est à elle que nous offrons dans la prière le souci de nos frères de Santa Fé.

Alejandra S. Fernandez

**ALBERTO BARBA, NOVICE JESUITE,
PARLE D'UNE CVX DU BRESIL**

J'ai eue par hasard une conversation avec lui. Nous nous trouvâmes ensemble durant un repas. Alberto est de Quito, ancien élève du collège Saint Gabriel, mais il a fait ses études de médecine au Brésil, et il lui manquait seulement l'année de pratique dans les hôpitaux. Mais le Christ se trouva sur son chemin, et aujourd'hui, il est novice de la Compagnie de Jésus à Cotacollao.

Je ne sais comment le sujet des CVX est venu dans notre conversation, mais le fait est que nous y fûmes rapidement plongés.

"J'ai été membre de la CVX au Brésil pendant deux ans", me dit-il. Dès les premières phrases on remarque qu'il ne l'a pas été seulement de nom, mais qu'il était convaincu.

Je l'ai interrogé sur la méthode de leurs réunions. "Tous les mois nous passons ensemble un samedi et un dimanche dans les groupes universitaires. Ces jours-là nous dressons le plan du travail à réaliser dans le mois et l'on fait oraison. Ensuite nous nous voyons le soir du samedi; de plus chaque groupe tient ses réunions un jour par semaine et la participation est très forte".

Alberto a nommé en passant la pastorale universitaire, ce qui me porte à l'interroger sur les activités apostoliques. "La pastorale universitaire est la principale activité. Elle se déroule pour nous à l'Université de l'Etat. Chaque membre de la CVX crée un groupe dans sa faculté. Dans ces groupes on étudie la Bible sous la direction d'un coordinateur membre de la CVX. Il est clair que les groupes sont aussi une source de nouveaux membres pour les CVX, car les étudiants se demandent pourquoi leurs compagnons font ces choses. Les faubourgs d'émarginés sont aussi un terrain d'apostolat dans lequel les étudiants des différentes facultés collaborent selon leurs connaissances respectives".

Nous avons aussi touché d'autres points plus ou moins en relation avec les CVX, le nombre des conseillers, etc. Il reste encore beaucoup de points sur lesquels parler, mais il faut céder la place à d'autres.

Juan Caballero, S.J.

CELEBRATION DE LA JOURNEE DES CVX:

DIOCESE DE LERIBE (LESOTHO) - du 23 au 25 mars 1984

La journée des CVX du diocèse de Leribe a eu lieu à la Mission Catholique St. Charles. La plupart des groupes venaient des écoles secondaires.

Vendredi, jour d'arrivée, il y eut un concert nocturne qui commença à dix heures et dura jusque vers deux heures du matin. Nous y avons obtenu environ cent-dix-neuf Rands. Le chant fut magnifique: différents groupes y participèrent. Après le concert tout le monde alla se coucher pour préparer la journée suivante, qui s'annonçait bien chargée.

Samedi matin, vers neuf heures, tout le monde se mit au travail. Il y avait beaucoup à faire: herbes à couper, lots à préparer, chemin à réparer, deux fosses à creuser pour les toilettes, digue à construire, vieillards du village voisin à assister. Toutes ces activités se déroulèrent sous une pluie torrentielle, et nous fûmes surpris de voir la détermination des CVX au travail. Repas à une heure, puis préparation au cours qui devait commencer à trois heures. Il portait sur quatre sujets: Engagement, Comment on vit en CVX, Attitudes, Rencontres. Les étudiants étaient divisés selon les classes qu'ils fréquentent à l'école: il y avait donc quatre groupes en tout. Tout alla très bien. Le Père Mahloane célébra la Messe à cinq heures. Après la Messe, souper. A sept heures et demie, réunions de groupes pour la continuation des cours jusqu'à environ onze heures.

La journée du dimanche commença avec le grand ménage de la place. A neuf heures et demie, pratique en vue de la Sainte Messe, qui eut lieu à onze heures. Après le repas de midi, réunion près de l'église, où tous les chrétiens de St. Charles avaient organisé une fête pour accueillir leur nouveau curé, le P. Moshoeshoe. Chacun des groupes offrit deux chansons au Père Moshoeshoe comme un acte de reconnaissance et pour participer à sa joie le jour de sa fête.

Jeanette Moneoang Makoele

POURSUIVONS NOTRE ROUTE VERS LA COMMUNAUTE ET LA MISSION

Nous remercions le Père Hans van Leuven S.J. de son rapport très complet sur la rencontre européenne d'Amersfoort. Nous sommes navrés de devoir l'écourter par manque de place.

Du 27 avril au 1er mai, environ 70 membres des CVX de presque tous les pays d'Europe occidentale se sont retrouvés à Amersfoort pour échanger sur le thème "Poursuivons notre route vers la communauté et la mission".

La rencontre commença par quelques informations sur les Pays-Bas: ce qui caractérise le pays, ses habitants et le lien qui unit pays et habitants, l'histoire et, par-dessus tout, l'atmosphère religieuse et ecclésiale.... Bien entendu, ce fut assez superficiel; mais ce fut une sorte de "composition de lieu", comme nous sommes invités à la faire dans les Exercices.

Nous avons aussi essayé de mieux nous connaître les uns les autres, nous disant qui nous étions et d'où nous venions. Nous désirions au cours de ces journées, en nous rencontrant, rechercher ce qui nous unit à travers toutes nos différences, ce que nous avons en commun. N'expérimentons-nous pas tous que Dieu doit être trouvé dans notre vie quotidienne, qu'on ne peut séparer foi et vie? Ne nous efforçons-nous pas partout, dans tous ces pays aux langues différentes, de vivre ensemble, de nous retrouver ensemble, de rechercher une route - la route CVX - nous conduisant à être unis dans toutes nos différences? Aussi espérions-nous, pendant ces jours, devenir plus proches les uns des autres en même temps que de Dieu. Pour y parvenir nous avons terminé trois étapes.

1. Mon univers, votre univers, notre univers: un don et un défi

Par où commencer sinon par nous-mêmes? Si nous voulons vraiment essayer sans nous lasser de transmettre ensemble la foi et la vie, vivre cela dans l'unité, il nous faut commencer par réaliser nous-mêmes à quoi ressemble notre vie dans ce monde et nous y plonger. Aussi cette étape du début fut-elle avant tout une écoute de soi-même. Qui suis-je? Comment est-ce que je vis? Comment est-ce que je vis dans mon univers? Quelles sont mes joies et mes peines? Quelles sont mes espérances et quelles sont mes craintes?

Où trouvais-je un soutien et pour qui suis-je un soutien? De quoi est-ce que je me sens proche, avec mon cœur et dans ce qui est l'objet de mon intérêt? Envers quoi est-ce que j'éprouve aversion ou refus? A quoi ou à qui est-ce que je me livre? Qu'est-ce que j'expérimente comme étant la base de ma vie? C'était comme se regarder dans un miroir, regarder et écouter, réaliser que la réponse à toutes ces questions pouvait être une description de mon univers.

Chacun a ainsi son univers et vit sa part de l'univers. En groupes de cinq ou six, nous avons rassemblé toutes ces parts, très soigneusement et respectueusement. Nous avons essayé de nous écouter les uns les autres; non pas de discuter, mais d'écouter très attentivement ce que l'autre voyait dans son miroir et entendait en lui-même. Qu'est-ce que quelqu'un d'autre veut me dire sur son univers? Est-ce que je le comprends? Tout ceci nous a conduits à des moments de découverte et d'admiration, de partage et de complémentarité, à la fois avec nos espérances et nos joies, nos anxiétés et nos peines. Des pièces de l'univers - mon univers et votre univers - se rassemblaient comme celles d'un puzzle, et il nous était donné d'élargir notre expérience: mon univers n'est pas seulement le mien, il est aussi "notre univers".

Une grande rencontre comme celle-ci est quelque peu structurée; et au cours de ces jours quelques cellules sont construites qui renforcent l'ensemble et vous donnent l'impression que la rencontre ne reste pas à un plan superficiel, mais va s'approfondissant; toutefois une telle expérience ne peut se faire qu'avec un nombre restreint de gens.

La seconde partie de cette première journée se passa à essayer de préciser cette notion: 'notre univers' en petits groupes. Que signifie pour moi passer de "mon" univers à "notre" univers? Nous avons écrit au milieu d'une grande feuille de papier: 'notre univers'. Rassemblés autour de cette feuille, nous nous sommes assis en silence, et chacun a alors écrit de son côté ou dessiné ce qu'il ou elle pensait. Il y eut une grande diversité, symbolisée dans une grande différence de manières de s'exprimer, différence qui n'était pas seulement dans le langage, mais aussi dans la manière de penser et de vivre; cette diversité peut être et doit demeurer, mais nombre d'entre nous cherchent à travers elle une unité qui dépasse toutes les différences.

N'est-ce pas à cela que visent les CVX dans les divers pays d'Europe? Notre univers est devenu plus concret quand chaque groupe national essaya d'exprimer pour lui-même et ensuite aussi pour les autres, en dessinant un arbre, com-

ment les CVX sont présentes dans chaque pays. Quelles sont les racines, les sources de vie? Quel est le tronc, qu'est-ce qui donne corps au mouvement? Quels sont les branches, quels sont les fruits? L'arbre est-il vieux ou jeune, en fleur ou sortant tout juste de terre? Il fut bon pour chaque groupe national de réaliser très concrètement ce que 'notre univers' signifie dans chaque pays. Ce ne fut pas un pas en arrière portant à réduire l'univers de l'Europe à un seul univers national, mais à voir la place de chacun dans un plus large ensemble, sans perdre de vue le 'nous' et le 'notre'.

2. Notre univers élargi, marche vers la communauté - Rencontre d'amis CVX de la région

Le second jour fut celui des visiteurs. Le groupe des participants s'élargit avec la présence de membres des CVX hollandais et allemands, environ une trentaine. Dans cette seconde étape, nous voulions voir notre univers comme un univers encore plus large; aussi brisa-t-on les barrières des groupes. Les nouveaux arrivants se joignirent aux petits groupes pour se présenter eux-mêmes, à l'aide de quelques questions sur l'influence des CVX sur notre vie. Qu'est-ce qui m'a amené à venir à Amersfoort? Comment la manière de vivre des CVX m'aide dans ma vie quotidienne? Comment cela affecte-t-il ma vie personnelle? ma manière d'être dans un groupe, dans l'Eglise? Comment ai-je changé depuis que je suis en contact avec les CVX?

Ces 'histoires' étaient, pour la plupart, des expériences personnelles; mais elles étaient immédiatement après élargies par trois séries de questions devant servir d'introduction à la causerie de Claude Flipo S.J., plus tard dans la journée. Si nous voulons entendre ce que Dieu nous dit dans l'univers aujourd'hui, nous devons réaliser nous-mêmes ce qui se passe dans cet univers. Quelles valeurs ont de l'importance pour nous? la protection de l'environnement, la paix du monde, la défense, ma foi religieuse, les droits de l'homme? Quelles évolutions nous semblent être des signes d'espérance? Par exemple: les progrès de la science et de la technique, l'unification de l'Europe, les changements dans les rapports Est/Ouest, la qualité de la vie? De plus en plus de choses artificielles entrent dans la vie que nous menons: la pollution de la nature et des paysages, l'augmentation du chômage en raison de l'automatisation, une détérioration critique des relations internationales, la montée du crime et du terrorisme? Etant invités à faire un choix dans une liste (plus longue que celle-ci), nous devons peser ces problèmes et y réfléchir.

C'est en ayant encore toutes ces questions présentes

dans nos cœurs et nos têtes que nous nous sommes promenés dans le verger de l'Europe. Dans différentes salles, chaque CVX nationale présentait son arbre; c'est alors qu'est apparue toute la diversité des CVX, dans tous les sens du mot diversité: nombre, âges, manières de travailler, fruits, sources d'inspiration et d'engagement. Ce fut consolant pour certains, parce que dans leur propre pays très souvent deux groupes ne sont pas semblables. Mais pour d'autres ce fut une source de préoccupation, parce que l'identité de leurs propres CVX ne paraissait pas claire.

Après cela, Claude Flipo S.J., nous a parlé de la crise morale qui caractérise l'Europe Occidentale. "Nous découvrons que les vraies questions de notre temps ne sont pas techniques, mais spirituelles, et que nous sommes spirituellement sous-développés. Nous avons l'habitude de croire naïvement, en regardant nos cartes de géographie, que l'Europe était le centre du monde et le juge des nations; et nous réalisons qu'elle est bien plutôt la péninsule occidentale de l'Asie, que son influence sur la destinée des hommes pèse de moins en moins lourd. Enfin, nous avons l'habitude de penser que nous demeurons les héritiers du christianisme et le centre de l'évangélisation des nations, alors qu'aujourd'hui la foi s'y éteint et que la pratique religieuse ne concerne plus qu'une minorité tandis que foi et pratique religieuse se développent en d'autres peuples, tellement que 40% des baptisés du monde sont maintenant latino-américains".

Aussi les valeurs deviennent-elles folles. Nous avons oublié nos racines, nos racines chrétiennes et spirituelles. Nous devons les rechercher et les exposer. "Face au monde, face à toutes les fautes et erreurs passées, nous nous savons responsables; ce qui requiert de nous une prise de conscience, un rappel de notre histoire commune, de notre commun baptême dans la foi. Seul un renouveau d'une intelligence chrétienne de l'homme permettra aux Européens de faire face à l'ère moderne... Les Eglises peuvent et doivent être la mémoire spirituelle de l'Europe, mémoire sans laquelle sa mission ne sera plus qu'un désir pervers de pouvoir et sa cohésion un assemblage de rivalités".

Notre mission est d'ouvrir les portes. "Notre mission est simple, urgente et universelle: réconcilier la foi en Jésus Christ et les grandes valeurs qui ont façonné l'Europe; pénétrer la vie de notre société de ces valeurs nourries d'Evangile... Si l'Europe ouvre à nouveau ses portes au Christ... son avenir ne sera pas dominé par l'incertitude et la peur, mais sera bien plutôt ouvert à une nouvelle vie." Ouvrir les portes de notre cœur et de notre monde.

"L'une des grandes tâches d'aujourd'hui est de réconcilier la vie du chrétien et la vie en société, de refuser toute séparation entre une foi réduite à une affaire privée et une vie sociale anonyme."

De cette manière, Claude Flipo a situé dans un contexte européen ce que nous avons expérimenté durant ces jours comme étant notre genre de vie.

3. Affronter le défi en communauté

La troisième étape eut un aspect plus sobre et plus silencieux. Devenez-vous silencieux quand vous frappent l'étendue et la dimension du défi? Quand vous vous demandez comment y faire face? C'est ce qui est arrivé quand nous avons essayé de nous y ouvrir et de nous laisser toucher: qu'est-ce qui est pour moi un défi important? Où est-ce que je sens une résistance? Qu'est-ce qui reste superficiel pour moi et qu'est-ce qui me touche au plus profond de moi, dans mon cœur? Nous fûmes invités à ouvrir les portes et à relever le défi. Nous sommes d'abord restés en silence, puis nous avons partagé en petits groupes, nous aidant réciproquement à faire face au défi en communauté et à nous ouvrir à ce à quoi nous devons faire face. Nous avons de nouveau entendu des histoires très personnelles et le défi était souvent tout proche. Ceci ne veut pas dire que les défis du monde étaient oubliés; mais il devint clair que nous ne trouvons pas de point de départ ailleurs que près de nous. "Changez le monde, mais commencez par vous."

Nous avons senti le besoin de maintenir le silence pendant le repas qui suivit, pour ne pas étouffer la VOIX. Cela signifie jeûner pour pouvoir mieux nous concentrer. Après ce silence nous voulions comprendre, en petits groupes, les mots de l'Écriture. Là aussi nous pouvions entendre une VOIX de notre univers.

Finalement, nous avons jeté un regard en arrière: que nous apportaient ces journées? Que rapportions-nous chez nous? Qu'allions-nous faire de tout cela? Quelle expérience ai-je en ce moment des CVX d'Europe et du monde? Beaucoup, la plupart, rapportaient chez eux l'atmosphère d'ouverture et de confiance; l'unité dans la diversité; l'appel à s'engager.

Il est beau de savoir que les CVX existent dans d'autres pays, mais il est réconfortant de pouvoir le vivre d'une manière concrète. Cela n'est pas important seulement pour les représentants officiels des CVX nationales, mais encore plus pour les membres de la base.

Hans van Leeuwen S.J.

REFLEXIONS SUR LA SESSION INTERNATIONALE DE FORMATION

Un de nos plus gros problèmes dans la responsabilité des CVX aux Etats-Unis est celui de la formation. Partout où nous avons essayé de nous occuper de la formation nous avons esquissé des solutions partielles mais n'avons jamais réglé le problème à sa racine. Voici quelques exemples. De nouvelles communautés se forment, mais elles disparaissent peu après. Les communautés affiliées, qui sont fondées sur la mission et la communauté, sont imperméables à notre spiritualité - celle des Exercices Spirituels en particulier. Enfin il y a des communautés qui existent depuis au moins trente ans et jugent que leur longévité témoigne de la suffisance de leur formation. D'autre part des membres meurent tandis que d'autres prennent leur retraite et s'en vont. Ces communautés se demandent donc comment refaire leurs rangs. Dans chacune de ces situations il y a un lien avec la formation, et les solutions sont difficiles à trouver.

Une telle diversité de situations dans nos communautés a poussé notre Fédération à concevoir un programme appelé "Partage de réflexions". Ce programme a permis aux communautés existantes un retour à leurs sources ignatiennes, une mise au point de leur vocabulaire (nous employons parfois les mêmes termes en des sens différents) et un examen de nos façons de travailler ensemble. Le résultat fut une meilleure compréhension qui permit à chaque communauté de planifier son développement.

Mais nous n'avons pas pour autant résolu le problème persistant des nouvelles communautés qui émergent et des différents programmes de formation qui peuvent être employés. Nous n'avons pas non plus répondu aux nombreuses questions qui se posent sur la façon de fonder une nouvelle communauté. Comment lui fournir de façon approfondie toute l'expérience des CVX qui est nécessaire à sa formation? Et comment amener nos communautés formées à intensifier leur croissance?

Une réponse nous vint de la CVX Anawim de Détroit, qui s'imposa la tâche d'examiner toute la documentation existante concernant la formation (documentation produite aux Etats-Unis, au Canada et ailleurs dans le monde), se propo

sant d'établir un programme uniforme de formation pour notre Fédération. Une autre réponse nous fut donnée pendant une réunion qui eut lieu à Wernersville (Pensylvanie), entre des représentants des CVX et de la Compagnie de Jésus, et où Eileen Burke Sullivan présenta le Survey du processus de formation, publié par la Fédération mondiale.

Sa présentation nous éclaira sur la possibilité de mettre de l'ordre dans la situation et de répondre à nos questions. C'est dans le Survey que nous avons trouvé un processus de développement pour les communautés - processus modelé sur celui des Exercices. Chaque étape était basée sur la précédente. Cependant, on ne voyait pas trop comment déterminer le moment de passer d'une étape à l'autre.

Un mois plus tard, quand José Gsell et Patrick O'Sullivan arrivèrent à St. Louis pour la session internationale de formation des accompagnateurs nous étions tout préparés à examiner ce processus.

Un aspect étonnant de la session fut sa simplicité ainsi que la façon dont nous avons fait l'expérience du développement de la communauté entre nous. Le schéma était simple. La prière inaugurait chaque journée. Puis on nous donnait des questions sur lesquelles nous devions réfléchir avant d'échanger en petits groupes. Après le déjeuner nous nous retrouvions en plénière pour partager le résultat de nos échanges en petits groupes. Un des membres de l'équipe faisait ensuite le synthèse des éléments apportés et les commentait. L'autre membre de l'équipe nous introduisait à l'étape suivante au moyen d'une causerie qui enrichissait notre expérience locale et régionale.

La session décrivit les étapes du développement d'une communauté. Elle nous aida à clarifier ce qui se passe dans le groupe. Elle aida aussi les accompagnateurs à clarifier leur rôle et à répondre à des questions embarrassantes. Je vais maintenant relever certains points plus révélateurs.

Dispositions

Dès le point de départ une des questions fut la suivante : "Qui peut être appelé à devenir membre des CVX?" (Il faut noter ici que nous sommes parfois si pleins de zèle que nous invitons tout le monde à se joindre à nous; puis avons l'impression que tout est ruiné parce que les CVX ne plaisent pas à tout le monde. Ou bien nous sommes entraînés

à l'autre extrême et devenons si exigeants que Jésus lui-même n'aurait pas tout ce qu'il faut pour se joindre à nous!).

Patrick O'Sullivan a donc fait ressortir les qualités que nous entendons trouver dans nos candidats aux CVX. Ce sont les qualités qu'un guide spirituel cherche chez ceux qui veulent faire les Exercices Spirituels. Il faut donc qu'ils manifestent de la générosité, non pas tant en apportant de l'argent et des cadeaux qu'en donnant leur temps et leur travail. Il faut qu'ils aient le sens du "magis", le désir de se dépasser. Il faut qu'ils soient persévérants (il vaudrait peut-être mieux dire constants). Ils doivent pouvoir dépasser les horizons de leur entourage immédiat. Ils doivent pouvoir respecter les autres, avoir de l'estime pour eux, concevoir la vie comme un mystère à vivre, et non pas comme un problème à résoudre. Enfin ils doivent être capables de reconnaître et d'admettre leurs propres sentiments. Ces points de repaire nous ont permis de porter un meilleur jugement sur les personnes intéressées aux CVX.

Rôles

Une autre mise au point importante eut lieu quand on discuta des rôles dans une communauté CVX. Plusieurs d'entre nous entendaient parler de ces rôles et de leur contenu pour la première fois.

Le premier rôle dont on traita fut celui du responsable. Le responsable est un membre de la communauté. Il/elle se chargera du choix des sujets, de l'organisation des réunions, détermine les dates et le lieu de réunion. Le responsable veille à ce que les membres participent activement et partagent la responsabilité du groupe. Les membres peuvent être responsables à tour de rôle.

L'Assistant, selon les Principes Généraux nos. 14 et 21, est responsable du développement chrétien de la communauté. Il est un témoin visible d'un amour préférentiel pour le Seigneur et un signe que la communauté est une cellule de l'Eglise. Il est le lien de la communauté avec l'Eglise hiérarchique. L'assistant prend part à la vie de la communauté.

L'Accompagnateur a une expérience vécue du mode de vie des CVX. Son rôle est d'écouter la communauté, de se rendre compte de l'expérience qu'elle fait et de l'aider à vivre profondément la grâce du moment. L'accompagnateur doit être

détaché de ses idées personnelles et orienter le groupe vers la plénitude de vie. Il/elle doit donc avoir un certain détachement vis-à-vis du groupe, afin de pouvoir l'aider à cheminer.

En spécifiant et distinguant ces rôles beaucoup ont pris conscience que plus d'une fois ils avaient assumé deux ou trois de ces responsabilités sans s'en rendre compte, ce qui expliquait la difficulté dans laquelle ils s'étaient trouvés.

Evaluation

Un point important est celui de faire l'évaluation continue de nos réunions. Il nous sembla que de tous nos moyens de formation c'était là le plus négligé. Une simple évaluation à la fin de chaque réunion devrait nous libérer des frustrations résultant d'échanges inachevés; elle peut nous proposer une suggestion intéressante pour commencer la prochaine réunion; elle peut offrir à tous le moyen de se prononcer par rapport au processus, de façon positive ou négative. Tout ceci concourt au succès d'une réunion, et peut aussi aider à la planification à long terme.

Liberté spirituelle

Enfin, comme nous suivions le processus de développement, le besoin constant d'être entièrement ouverts, remettant tout entre les mains de Dieu, se fit constamment sentir. C'est là la liberté spirituelle.

Beaucoup éprouvaient une insécurité en face de l'accompagnement d'un groupe. Cette insécurité se manifestait dans le besoin de tout contrôler, de tout diriger dans le développement de leur communauté. Il leur arriva souvent de se sentir frustrés ou en colère quand ce contrôle leur échappait.

Un accompagnateur doit être capable de renoncer à ses propres désirs ou plans concernant la communauté, quand le Seigneur semble orienter le groupe en d'autres directions. L'attitude de l'accompagnateur devant Dieu et la communauté est donc de demeurer ouvert et présent à l'oeuvre de l'Esprit de Dieu dans le moment présent. Cette attitude rend vulnérable, elle suppose aussi de prendre des risques. Les communautés sont donc capables de suivre un programme mais

aussi de percevoir le rythme individuel de l'Esprit pour leur communauté.

Dernières réflexions

Non seulement la session, mais aussi la présence des membres des CVX canadiennes qui la suivirent avec nous, furent pour nous une source d'enrichissement. Cet alliage élargit notre vision et intensifia la qualité de tout ce que nous recevions. (Les canadiens mirent beaucoup de joie dans nos vies tranquilles : quel éclat dans leurs voix!)

José et Patrick nous apportèrent la présence du reste du monde et tournèrent notre attention, qui aurait pu se concentrer sur le plan local ou national, vers de plus larges perspectives. Ces perspectives nous aidèrent à réaliser que notre vocation CVX n'était pas seulement nôtre mais qu'elle appartenait aussi à beaucoup d'autres, que nous n'étions que quelques-unes des cellules du Corps du Christ cherchant à vivre la spiritualité ignatienne en communauté. Cela nous aida à centrer notre attention sur les besoins des pauvres, sur l'évangélisation et sur le service de la justice dans notre monde.

La session répondit à nos questions et nous fournit une base pour prendre des décisions. Nous espérons que les CVX des Etats-Unis et du Canada sauront mettre à profit les effets de cette session au cours des deux prochaines années.

Barbara Bedolla

* *
*

NOUVELLES... NOUVELLES...

du Canada anglophone

La réunion du Conseil Exécutif se tenait au Centre de Spiritualité de Guelph, dans l'Ontario. Occasion unique de rencontrer les membres CVX du lieu! C'est ainsi que le samedi soir 28 avril une centaine de membres canadiens, appartenant aux différents groupes de la région, nous accueillent. C'est une soirée CVX.

Ensemble, nous participons à la célébration eucharistique. Réunis autour du Christ, centre de notre Communauté, nous écoutons le Père John English s.j., assistant national CVX, nous rappeler les fondements de notre Communauté. Vers la fin de la messe, les membres d'un groupe qui viennent d'achever leur cycle de formation, prononcent leur engagement:

"Je (nom), m'engage dans la Communauté de Vie Chrétienne (suit le nom du groupe).

En tant que membre de la CVX anglo-canadienne, je m'engage à chercher, avec l'aide de la Communauté, un développement continu et personnel, qui soit spirituel, apostolique et humain. Je comprends que ceci engage la volonté de partager ma vie intérieure avec d'autres, afin que par un discernement personnel et commun, dans l'esprit des Exercices spirituels, je sois responsable et travaille avec la Communauté à la construction d'un Royaume de paix et de justice dans le monde d'aujourd'hui. Je choisis de vivre en accord avec les Principes Généraux des Communautés de Vie Chrétienne.

En tant que membres de la Fédération canadienne anglophone des Communautés de Vie Chrétienne, approuvée par la Fédération mondiale dans son assemblée de 1982, nous réalisons une expression plus globale de notre engagement; notre responsabilité ne s'arrête pas au développement des liens communautaires de notre groupe mais doit s'étendre à la fédération CVX nationale et mondiale, à nos communautés paroissiales et diocésaines, à toute l'Eglise et aux hommes de bonne volonté."

C'est ensuite le tour des autres membres CVX de renouveler leur engagement. La messe se termine dans l'action de grâce.

Après un quart d'heure de détente, Peter Peloso introduit la seconde partie de la rencontre par l'appel des groupes présents. Je note l'appel de 5 communautés de Vie Chrétienne (chacune ayant un nom qui l'identifie) et de 6 ou 7 communautés-en-formation. Le cycle de formation au Canada anglophone s'étend sur 3 ou 4 ans. Il comprend généralement une année (ou plus) de préparation à l'expérience des Exercices spirituels, à raison d'une réunion hebdomadaire. Après cette préparation, les membres entrent dans l'expérience des "Exercices dans la vie", qui s'étendent sur 10 à 12 mois. Au cours de l'étape suivante, troisième ou quatrième année, le programme des réunions hebdomadaires accentue l'ouverture et la compréhension des problèmes sociaux, in-

siste sur discernement et décision, service et mission. Le groupe s'achemine vers la communauté apostolique. Le cheminement parcouru au long de ces années a permis à chacun de faire l'expérience et de comprendre la manière de vivre CVX, de percevoir avec l'aide de la Communauté si celle-ci correspond à un appel du Seigneur sur lui et de décider en conséquence.

A présent, c'est le tour de Jack Milan de présenter les membres du Conseil Exécutif. Il explique le travail du Conseil, situe son rôle dans la Communauté mondiale. Tobie Zakia et quelques membres du Conseil vont parler de cette Communauté mondiale : ce qu'elle est, ce qu'elle exige de chacun de nous pour être fidèle à la grâce reçue. Au fur et à mesure que sont évoquées les CVX d'autres pays et continents, elle devient plus vivante. Il n'est pas indifférent - les échanges informels tout-à-l'heure le montreront - d'écouter parfois ce qui se vit à l'intérieur de la grande Communauté et de laisser résonner en soi l'écho d'un commun appel. La soirée se termine autour d'un buffet, par des chants et quelques danses du folklore canadien.

Si vous passez du côté de Toronto, arrêtez-vous à Guelph. Cela en vaut la peine.

* *

*

De Nouvelle-Zélande

Nos lecteurs se souviendront peut-être que c'est en septembre '83 que le premier groupe CVX a été constitué en Nouvelle-Zélande. Nous venons d'en recevoir des nouvelles et sommes heureux de les partager avec nos lecteurs :

"Quelques membres de notre groupe se préparent à partir en Australie pour participer aux sessions CVX. Nous allons avoir en janvier prochain une retraite de huit jours. Plusieurs membres de notre CVX seront en mesure d'y participer."